

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-François BLANC

Au Collège de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 159-160

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## AU COLLÈGE DE ST-MAURICE

Avril s'est enfui. Et voici venir Mai, le Mois de Marie, celui qui est vraiment le plus beau, celui que nous aimons plus que tous les autres, parce que c'est le mois de notre Mère du Ciel, le voici qui s'avance au milieu des frissons polychromes de la nature en fête.

O Terre, éveille-toi, prête tes flancs, ton cœur  
Au mystère éternel du renouveau de vie,  
Et pour tous les humains, dans l'extase infinie,  
Brode des papillons et des gerbes de fleurs

O Terre éveille-toi.

C'est dans ce mois enchanteur où la Terre frémit sous la caresse des souffles printaniers attiédés, où l'air vibre de chaleur naissante et de vie nouvelle que la « Vallensis » avait fixé sa fête annuelle.

Et voilà pourquoi le 2 mai, les paisibles bourgeois de l'antique Agaune, se voyaient tirer de leur sommeil par les accents guerriers du « Riesenkampf » et passaient leurs têtes ébahies à travers les fenêtres pour voir défiler l'imposant cortège de nos casquettes rouges.

Et de suite mes souvenirs me reportent à Ardon, à cette gare où *l'Agaunia* fut reçue avec tant de chaleureux enthousiasme, par l'excellente fanfare du village et par ses sœurs les sections valaisannes, la *Rhodania* et la *Brigensis*. Puis ce fut le cortège sous les cerisiers en fleurs, la sainte Messe dans la jolie église d'Ardon, le beau discours de M<sup>r</sup> l'abbé Delaloye qui nous confirma sa réputation d'orateur distingué.

La matinée fut remplie par des travaux fort intéressants que l'on discuta jusqu'à l'heure du banquet où s'épanouirent tant de discours

tous plus épatants les uns que les autres. A partir de ce moment les souvenirs de votre chroniqueur se perdent dans le brouhaha de la Kneippe. Du reste, si vous voulez des détails sur la fin de la journée, vous pourriez vous adresser à certain philosophe qui peut-être vous dira que le discours de notre «praeses» Pouget fera époque dans les fastes des « Etudiants Suisses. »

Mais laissons là ces souvenirs bachiques, pour nous remémorer la douce émotion qui remplissait nos cœurs, lorsque, le jour des Rogations, nous voyions la foule immense des pieux pèlerins remplir l'enceinte de l'abbatiale en fête, et venir se prosterner aux pieds des Martyrs pour demander par leur entremise le pain quotidien de l'avenir au Dieu qui pare les lys des champs et qui donne aux petits oiseaux leur pâture.

L'après-midi, M<sup>r</sup> le Préfet qui ne manque jamais l'occasion de nous faire plaisir nous donnait la clef des champs aux acclamations des professeurs et... aussi des élèves, joyeux d'aller chanter en liberté un hymne au bon Dieu.

Il ne me reste plus qu'à laisser tomber le rideau sur ce beau mois de Mai, qui s'en est allé lui aussi, ne laissant plus dans nos cœurs que le souvenir de ses parfums qui grisent, de son ciel d'azur, de ses campagnes émaillées de fleurs.

Au baiser de Mai que Flore parfume

Un rayon d'amour a percé la brume.....

F. J. B.